

# Cultiver l'émerveillement

et la curiosité naturelle de nos enfants

CATHERINE L'ECUYER



**BEST-SELLER  
INTERNATIONAL**

« Un livre brillant »

*El País*

● Éditions  
**EYROLLES**

## Comment cultiver la soif naturelle d'apprendre de nos enfants ?

**L**es enfants grandissent dans un environnement de plus en plus exigeant et frénétique. Pour assurer leur réussite future, les parents se voient dans l'obligation de remplir l'agenda de leurs enfants avec des activités sans fin qui font que leurs loisirs, leurs activités spontanées et leur expérience de la nature, de la beauté et du silence disparaissent. De même, les écoles ont recours à tous les moyens possibles pour « motiver » et éviter que les enfants ne s'ennuient.

Or, ce flot constant de stimuli perturbe le seul apprentissage véritable et durable qui existe chez l'enfant : celui de découvrir calmement et silencieusement le monde par lui-même, avec un sentiment d'émerveillement qui dépasse la simple curiosité pour l'inconnu ou intérêt pour la nouveauté.

Catherine L'Ecuyer prend ici le parti de l'émerveillement, un besoin fondamental, inné, que notre époque a perdu de vue et qu'il faut replacer au cœur de l'éducation, en le cultivant plutôt qu'en l'étouffant. Elle apporte grâce à ce livre de la clarté, attirant l'attention sur les conclusions de nombreuses études des dernières décennies sur les effets de l'utilisation des écrans et de la stimulation excessive des jeunes enfants, et suggère de consacrer du temps à explorer le monde réel, afin de cultiver la soif naturelle d'apprendre de nos enfants.

**Apprendre devrait être un voyage merveilleux, guidé par une profonde réflexion sur ce que l'enfance exige : respect du rythme, de l'innocence, du sens du mystère et de la soif de beauté.**

**Catherine L'Ecuyer**, docteure en sciences de l'éducation et psychologie, est chercheuse, consultante, conférencière prisée dans le monde entier et auteure de nombreuses publications portant sur l'éducation et la psychologie des enfants. Cette Québécoise mère de quatre enfants habite actuellement à Barcelone, en Espagne.

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)  
**Éditions Eyrolles** | Diffusion Geodif

En couverture : © MECKY/Getty Images  
Portrait de l'auteur : © Jorge Zorilla  
Création Marthe Oréal - Smarthe / Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles

Code éditeur : 657237  
ISBN : 978-2-212-57237-7

CULTIVER  
**L'ÉMERVEILLEMENT**

ET LA CURIOSITÉ NATURELLE  
DE NOS ENFANTS

Éditions Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
www.editions-eyrolles.com

Pour contacter l'auteur:  
agenda@catherinelecuyer.com  
Site: www.catherinelecuyer-fr.com

Création de maquette et mise en page: Soft Office  
Traduit de l'espagnol par Eva Lavergne  
Relecture/correction: France Facquer  
Cet ouvrage est paru pour la première fois en langue espagnole en 2012  
sous le titre *Educar en el asombro*.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019  
ISBN: 978-2-212-57237-7

CATHERINE L'ECUYER

CULTIVER  
**L'ÉMERVEILLEMENT**

ET LA CURIOSITÉ NATURELLE  
DE NOS ENFANTS

● Éditions  
**EYROLLES**



*À Domingo, qui a su me partager sa sensibilité  
envers les lois naturelles de l'enfance, et qui m'a aidée  
à donner un sens à ce que je considère désormais être  
la plus belle occupation qui soit : celle d'être mère.*



*L'enfant n'a pas besoin de contes de fées.  
La vie est, d'elle-même, suffisamment intéressante.  
Ce qui amuse l'enfant de sept ans, c'est de savoir que  
Tommy a ouvert la porte sur un dragon.  
Mais pour l'enfant de trois ans,  
c'est suffisamment amusant de savoir  
que la porte se soit ouverte.*

G. K. Chesterton



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	
<b>DES ENFANTS CALMES ? DES ADOS MOTIVÉS ?.....</b>	<b>3</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
<b>QU'EST-CE QUE L'ÉMERVEILLEMENT ?.....</b>	<b>15</b>
1 – «Pourquoi la pluie descend et ne monte pas?»....	17
2 – L'apprentissage: un processus exclusivement dépendant de l'environnement? .....	21
3 – Les conséquences de la surstimulation.....	33
4 – L'approche mécaniste.....	47
5 – Éduquer ou inculquer? .....	51
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
<b>COMMENT PRÉSERVER LA SOIF NATURELLE D'APPRENDRE ?.....</b>	<b>57</b>
6 – L'apprentissage par la découverte guidée ....	59
7 – Le désir .....	69
8 – La nature .....	79
9 – Les rythmes.....	87

10 – L’hyper-éducation : la génération <i>Baby Einstein</i> <sup>®</sup> .....	95
11 – La disparition de l’enfance .....	101
12 – Le silence .....	107
13 – Le rituel .....	119
14 – L’éducateur, tremplin pour l’exploration ...	123
15 – Le mystère .....	129
16 – La beauté .....	135
17 – La sensibilité .....	147
18 – La laideur .....	155
19 – Le rôle de la culture .....	163
<b>CONCLUSION</b>	
<b>L’ENJEU EST DE TAILLE !</b> .....	167
20 – Mur de briques ou riche mosaïque .....	169
21 – Le citoyen invisible .....	177
Notes bibliographiques .....	183
Bibliographie .....	193
Biographie de l’auteure .....	207

# INTRODUCTION

## DES ENFANTS CALMES ? DES ADOS MOTIVÉS ?

*« S'il te plaît, aide-moi à me motiver ! », demande désespérément Emma à son enseignante du secondaire.*

*« Maman, c'est tellement nul ! J'ai envie de rien... », se plaint Emma en s'allongeant, apathique, sur le canapé dès son retour de l'école. Tandis que, d'une main, elle zappe entre les chaînes de télé, de l'autre, elle fait défiler ses messages sur son téléphone portable, l'air absent.*

Parents et enseignants consacrent de plus en plus de temps à chercher une réponse à cette fameuse question à un million : que faire pour motiver nos enfants, nos élèves, nos étudiants ? À la maison, nous acquérons le tout dernier arsenal qui les tiendra occupés, divertis : console de jeux, ordinateur, tablette, Smartphone, téléviseur dans

leur chambre, lecteur DVD dans la voiture... Les écoles comme les universités ont recours à tous les moyens possibles pour éviter que les étudiants « s'ennuient » : diaporamas PowerPoint, présentations Prezi, classe inversée, tableaux interactifs, tablettes... Sans doute ces établissements scolaires ne tarderont-ils pas à exiger des enseignants qu'ils démontrent des compétences en danse ou en chant, afin de mieux « animer » leur classe...

Comme l'écrit Neil Postman :

De l'école primaire au collège, les professeurs développent la part de stimulation visuelle dans leurs cours et réduisent la part d'exposition exigée de leurs élèves [c'est-à-dire qu'ils concentrent leur méthode d'apprentissage sur la stimulation visuelle au détriment des autres types de stimulation] ; ils donnent moins de travail de lecture et de dissertation ; et ils concluent à regret que le principal moyen de stimuler l'intérêt des élèves est l'amusement<sup>1</sup>.

Nous voici à l'ère du divertissement, au point où éducateurs et parents semblent parfois davantage investis dans une forme d'industrie du spectacle que dans l'éducation. Pourquoi en est-il ainsi ? D'emblée, on constate que la durée d'attention de nos enfants ne cesse de décroître. Il suffit de constater le diagnostic de plus en plus commun de trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), qui constitue aujourd'hui l'un des principaux motifs de consultation psychologique. Bien que les causes du TDAH, de même que son traitement, aient été le sujet de maints débats depuis les années 1970, les diagnostics de TDAH aux États-Unis se sont multipliés par dix au cours des vingt dernières années. Au département

américain de la Santé et des Services sociaux, on affirme que les gènes n'expliquent qu'une partie de ce trouble, suggérant que des facteurs non génétiques exerceraient une forte influence sur son développement<sup>2</sup>. Une étude récente associe d'ailleurs l'utilisation fréquente des dispositifs numériques et le TDAH pendant l'adolescence<sup>3</sup>. De fait, la prestigieuse clinique américaine Mayo recommande depuis plusieurs années la réduction du temps d'écran pendant les cinq premières années de vie en vue de prévenir le TDAH<sup>4</sup>. Quant à la science, elle ne réussit pas à ce jour à expliquer de façon exhaustive et convaincante l'origine du TDAH; le débat poursuit donc son cours.

Par ailleurs, les grands-parents soutiennent que les enfants d'aujourd'hui « ne sont plus comme ceux d'avant ». J'ignore comment se comportaient les enfants à leur époque, mais je me souviens que ceux de ma génération ne perdaient pas les pédales comme cela semble être le cas si fréquemment de nos jours. Nous avions la patience de demeurer assis à regarder une barre de chocolat sans la manger avant qu'on nous en donne la permission, nous savions nous tenir tranquilles dans les magasins et les salles d'attente, nous obéissions à nos parents (ou à tout le moins lorsqu'ils prenaient un air grave), nous jouions longuement en silence, nous nous amusions avec des objets simples et d'usage courant, nous ne passions pas des jours entiers à rechercher les sensations nouvelles et, à ma souvenance, pas un seul enfant de ma classe ne prenait de pilules contre l'hypersensibilité, un déficit d'attention ou un trouble de l'anxiété.

« C'est trop nul ! », gémit Alex dans la salle d'attente du pédiatre, jetant par terre une pile de magazines et

sautant d'un siège à l'autre. Sa mère court au comptoir de la réception pour demander qu'on change de chaîne télévisée dans la salle. Facile de voir qu'à cinq ans, des émissions comme *L'Île aux enfants* ou des films comme *Beethoven* ne retiennent plus l'attention d'Alex. On opte finalement pour une chaîne où se déroule un dessin animé japonais au rythme effréné, dont les personnages sinistres se battent sans arrêt. «C'est pas grave, se dit la maman, c'est juste des dessins animés.» Alex retrouve son calme, hypnotisé par l'écran.

Le cri du cœur d'Emma, «Aide-moi à me motiver!», et l'exaspéré «C'est trop nul!» d'Alex résonnent aux oreilles de tous les parents et éducateurs tel un appel de la nature profonde de l'enfant, une nature qui protesterait parce qu'on lui refuse quelque ingrédient fondamental à son épanouissement. Et on dit que la nature ne pardonne pas... Mais qu'a-t-on fait à ces enfants qui aille à l'encontre de leur nature? Pour y répondre, il convient de nous poser les questions suivantes : En quoi consiste la nature de l'enfant? Comment l'enfant apprend-il? Qu'est-ce qui le pousse à agir et à apprendre?

«Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants (mais peu d'entre elles s'en souviennent)», a écrit Antoine de SaintExupéry. Et si nous tentions de nous souvenir... De remonter le temps. De revenir en arrière dans la vie d'Emma, l'élève qui, poliment mais désespérément, prie son enseignante du secondaire de bien vouloir la motiver. Et si nous examinions à rebours la vie d'Alex, un enfant pour qui le silence ou le rythme lent de *L'Île aux enfants* sont sources d'ennui. Cette élève de treize ans et ce petit de cinq ans : il fut un temps où chacun était

un bambin de six mois, d'un an, de deux ans. Emma demandait-elle à sa mère de la motiver à apprendre à parler, à ramper vers les prises électriques murales, à se tenir debout pour tirer sur la nappe, à jouer, à faire ses premiers pas ? Quant à Alex, avait-il besoin d'autre chose que le bruissement du vent sur l'herbe ou la découverte de sa propre ombre pour s'éveiller et s'étonner, ou l'histoire toute simple que lui racontait sa mère pour s'endormir ?

Les jeunes enfants n'ont besoin de personne pour les motiver *a priori*. Pensez-y bien. Le matin de Noël, que font nos enfants de six à vingt-quatre mois pour s'amuser ? Ils tirent sur les rubans et les emballages, et s'extasient en écoutant le bruit du papier d'emballage déchiré qu'ils ont entre les mains. Jusqu'à en négliger le jouet qu'il contenait. Faisant fi du ballon d'hélium attaché au guidon du tricycle offert par le père Noël, ils s'exclament : « Le père Noël a bu le lait et mangé les biscuits ! » Plus tard, ils s'émerveilleront de la chute au ralenti du ballon vers le plancher. Et quand, tôt le matin, nous nous précipitons pour les mener à l'heure à l'école, ils sont obnubilés par un objet brillant, insignifiant, au milieu de la rue :

— Maman, attends ! Regarde !

— Allez, dépêche-toi. On n'a pas le temps !, répondons-nous.

Quiconque y porte attention verra que les jeunes enfants sont dotés d'une remarquable faculté d'émerveillement pour les petites choses de la vie, des détails ordinaires qui sont l'étoffe du quotidien. Les enfants sont particulièrement doués pour voir l'extraordinaire dans

l'ordinaire : un privilège réservé aux humbles, à ceux qui écoutent et observent le spectacle de la vie. Le bruit que produit un papier qu'on froisse, les bulles de bain qui collent à leurs petits doigts, la sensation de chatouillement ressentie lorsqu'une fourmi parcourt leur paume, le chatolement d'un objet aperçu dans une flaque d'eau. C'est cet émerveillement qui incite les enfants à aller à la découverte du monde. Voilà où ils puisent leur motivation intrinsèque. Les choses les plus banales provoquent en eux l'émerveillement qui les motive à satisfaire leur curiosité, à apprendre d'eux-mêmes comment se comportent les éléments de leur entourage, à se fier à leur propre expérience de la vie quotidienne. Ils agissent de leur propre chef. Lorsqu'ils sont en bas âge, notre seule tâche est d'accompagner les enfants, d'aménager autour d'eux un environnement favorable à la découverte.

Quand nous submergeons les jeunes enfants de stimuli externes qui en viennent à supplanter leur sens inné de l'étonnement, nous étouffons leur capacité à se motiver par eux-mêmes. Offrir un substitut de cause à leur élan, c'est annuler leur volonté. Au bout du compte, ces enfants développeront une dépendance aux stimuli externes, devenant autrement incapables de ressentir quoi que ce soit, leur avide désir d'apprendre étant réprimé. Dans certains cas, leur dépendance à la surstimulation peut les pousser dans une quête de sensations toujours plus fortes, auxquelles ils deviendront également accoutumés. C'est ce qui les conduira finalement à un état d'apathie soutenue, à un manque d'enthousiasme, à l'ennui.

Que faire alors pour que ces jeunes enfants agissent avec enthousiasme, soient capables d'observer

tranquillement leur environnement immédiat, de réfléchir avant d'agir, de s'intéresser à ce qui les entoure, de trouver la motivation d'apprendre, et de continuer de le faire à l'adolescence ?

Peut-être la clé réside-t-elle dans ces deux phrases, la première écrite voilà plus de sept siècles par Thomas d'Aquin: «L'étonnement est un certain désir de savoir<sup>5</sup>», et la seconde, vieille de milliers d'années, par Aristote: «Tous les humains ont, par nature, le désir de savoir.» Eurêka! Tout ce qu'il nous reste à faire, au cours de ces premières années de l'enfance, est de préserver l'émerveillement, pour le laisser accomplir son œuvre! Si «tous les humains ont, par nature, le désir de savoir», on comprendra mieux qu'Emma, lorsqu'elle n'avait que six mois, ait trouvé la force intérieure et l'endurance nécessaires pour atteindre le jouet qui était légèrement hors de sa portée: c'est que l'existence même de cet objet l'étonnait. Il n'y avait pourtant personne pour la *motiver* ou la pousser à agir. Si «tous les humains ont, par nature, le désir de savoir», on comprendra quelle inspiration a poussé Emma, quand elle avait deux ans, à prononcer des mots nouveaux. On comprendra la satisfaction d'Alex lorsqu'il se concentrait de longs moments devant la lente ascension de l'escargot sur une vitre, ou lorsqu'il découvrait la relation qui existe entre les mouvements de son corps et l'ombre projetée derrière lui par le soleil. Autant de phénomènes qui étonnent et ravissent les enfants... donnant libre cours à l'émerveillement, au désir de savoir. Laissons aux neuroscientifiques, aux psychologues et autres linguistes du développement la tâche de démêler la complexité des mécanismes d'apprentissage.

Ces derniers sont peu pertinents ici, puisque le mécanisme nous importe moins que son origine – et parce que le désir de savoir, pris en lui-même, dépasse la portée des sciences neurologiques.

Nous voulons comprendre ce qui pousse Emma à apprendre, d'où lui vient sa motivation et dans quelles conditions elle agit.

L'émerveillement est ce qui éveille l'intérêt chez une personne. Selon une étude publiée dans le *Journal of Marketing Research*<sup>6</sup>, ce qui rend virale une histoire publiée sur Internet, c'est le fait qu'elle provoque l'émerveillement chez ses lecteurs. L'étude, menée par l'université de Pennsylvanie, présente une série de variables analysées en lien avec la diffusion et le partage de plusieurs articles du *New York Times* sur une période de six mois. Contrairement à la croyance populaire selon laquelle les internautes sont avides de contenu bref et d'histoires superficielles, frivoles, salaces ou morbides, les articles connaissant le plus de succès étaient souvent de longueur moyenne, et leur contenu positif inspirait l'émerveillement chez les lecteurs. L'étude définit l'émerveillement comme « un sentiment de transcendance du soi, un transport d'admiration et de joie face à quelque chose qui dépasse le lecteur. Dès lors, l'esprit s'ouvre et s'élargit, tandis que le lecteur s'attarde et réfléchit. »

Cette découverte est importante, non seulement pour le milieu du commerce en ligne et pour les auteurs de fiction, mais son importance pourrait s'avérer tout aussi significative du point de vue de l'apprentissage. L'étonnement, ou l'émerveillement, est effectivement à la source de tout intérêt. Et si l'émerveillement était

davantage qu'un simple sentiment? Si, comme l'ont prétendu Platon et Aristote<sup>7</sup>, l'étonnement était au commencement de la philosophie? Et si la proposition d'Aristote, selon laquelle nous avons tous, par nature, le désir de savoir, était vraie? Si l'émerveillement préexistait à tout le reste en nous, comme une condition innée? Si tel est le cas, alors les répercussions de cette découverte se feront sentir largement au-delà du spectre du marketing. Il se pourrait bien que nous venions de découvrir une faculté de l'enfant – l'émerveillement – qui, trop souvent, « tourne à vide », faute de contenus d'une qualité et d'une beauté suffisamment admirables pour élargir les horizons de l'esprit.

Il est bien établi que les structures neurologiques chez l'enfant – la structure physique de son cerveau, son « disque dur » en quelque sorte – jouent un rôle clé dans son développement. Mais cette configuration neurologique est-elle la cause du désir d'apprendre et d'agir chez l'enfant? Les tenants de cette vision purement matérialiste de l'être humain se font également les défenseurs d'une approche mécaniste de l'éducation. Selon eux, l'enfant constituerait une sorte de matériau brut que l'on peut façonner en vue d'en faire ce que l'on veut.

L'approche mécaniste rejette l'idée d'une nature humaine, de même que l'idée d'un état mental interne; tout serait au contraire programmable. Les éducateurs mécanistes bombardent leurs jeunes de stimuli externes dans le but de modeler leurs circuits neuronaux, pour, à terme, produire des enfants « sur mesure ». En outre, leur approche s'articule autour de l'habituation (un renforcement par répétition mécanique d'une action), comme en écho à la promesse de John Watson :

Donnez-moi une douzaine d'enfants bien portants, bien conformés, et mon propre milieu spécifique pour les élever, et je garantis de prendre chacun au hasard et d'en faire n'importe quel type de spécialiste [...]<sup>8</sup>.

Cette vision béhavioriste de l'éducation considère les enfants comme étant dépendants exclusivement de leur environnement pour faire leurs apprentissages. En ce sens, l'esprit serait une simple *boîte noire*, c'est-à-dire un lieu impénétrable auquel l'éducateur n'a pas accès. Ainsi, il ne nous serait possible de « comprendre » entièrement le comportement de l'enfant qu'une fois les données d'entrée et de sortie examinées, analysées et, au final, impeccablement contrôlées.

Qu'à cela ne tienne, l'histoire de l'éducation a quand même porté un vif intérêt aux états mentaux internes : ceux qui *motivent* profondément, intrinsèquement les enfants à apprendre. Bien des éducateurs ont du mal à accepter les points de vue mécaniste et béhavioriste, étant plutôt d'avis qu'à l'origine, ce qui incite les enfants à apprendre et à agir est plus profond que la structure neurologique, ou qu'une simple boîte noire. Huxley a un jour remarqué :

[...] on se demande comment il est possible qu'un phénomène aussi remarquable que l'apparition de la conscience de nos actes puisse être le résultat du mouvement d'un tissu nerveux ; c'est aussi improbable que l'apparition du génie, lorsque Aladin frotte sa lampe merveilleuse [...]<sup>9</sup>.

De plus en plus de gens s'entendent pour dire que l'origine du désir d'apprendre va au-delà du « câblage

neurologique», que ce phénomène doit être quelque chose d'intangible, d'immatériel. Les Grecs de l'Antiquité disaient qu'à l'origine de la philosophie, il y a l'étonnement, manifestation première de cette nature intangible qui est innée à l'être humain : le désir de savoir. Des milliers d'années plus tard, Maria Montessori, pédagogue bien connue, insista sur l'importance de l'*intérêt* dans le processus d'apprentissage de l'enfant, décrivant cette soif d'apprendre de diverses manières : élan d'«appétit spirituel», attention polarisée, force interne. Au cours des dernières décennies, les sciences neurologiques ont permis de vérifier plusieurs des prémisses de Montessori, et le milieu de l'éducation tend de plus en plus à remettre en cause le paradigme mécaniste.

Alors, s'il était une fois une Emma et un Alex qui avaient une soif naturelle d'apprendre, que s'est-il passé ? Comment ont-ils perdu leur faculté d'émerveillement ? Qu'est-il advenu de l'émerveillement, après sa disparition ? Et comment aider Emma et Alex à le retrouver ?



**PREMIÈRE PARTIE**

**QU'EST-CE QUE  
L'ÉMERVEILLEMENT ?**



# 1

## « POURQUOI LA PLUIE DESCEND ET NE MONTE PAS ? »

*Un enfant demande, par une curiosité tout à fait naturelle, comment le soleil peut traverser la fenêtre, mais pas les murs de la maison. Et nous trouvons ardu de lui répondre, parce qu'au fond, nous ignorons tout à fait comment le soleil s'y prend. Mais le vrai problème, c'est que nous sommes tellement habitués à notre ignorance, et ce, dans toutes sortes de domaines, que nous nous sentons désarmés, presque ébranlés, de voir qu'une simple question pratique peut venir mettre au défi notre paresse intellectuelle.*

Dorothy Canfield Fisher

*La fascination des enfants tient à ceci:  
avec chacun d'eux, le monde se recrée, et c'est  
tout l'univers qui est remis à l'épreuve.*

G. K. Chesterton

Nous avons vu que l'émerveillement est ce qui motive profondément l'enfant. Mais comment se fait-il que la réalité inspire chez lui une telle réaction? Quelle faculté le pousse à s'émerveiller de son environnement? Nous tenterons ici d'en élucider le mécanisme à l'aide de quelques illustrations.

Dans le film *Alice au pays des merveilles*, juste avant qu'elle trouve le courage de réaliser l'impossible – vaincre le dragon Jabberwocky –, Alice dit au Chapelier fou: «Il m'est arrivé quelquefois de croire jusqu'à six choses impossibles avant le petit déjeuner.» Le pays des merveilles est le lieu par excellence de l'impossible: un chat qui parle, un biscuit qui fait grandir, un lièvre obsédé par le temps... les impossibilités s'y multiplient à l'infini. Autrement dit, c'est la vie perçue à travers un regard d'enfant.

L'enfant est doté d'une surprenante capacité à imaginer l'impossible. «Papa, pourquoi la pluie descend et ne monte pas?» «Maman, pourquoi les abeilles fabriquent pas de la confiture ou du sirop d'érable?» «Maman, pourquoi les fourmis ne sont jamais paresseuses?»

Ces questions ont le don de nous irriter, pour diverses raisons. Nous n'avons pas de temps à perdre avec des questions aussi bêtes et farfelues. Nous n'en voyons pas l'utilité. Qui donc se soucie de la raison pour laquelle les fourmis ne sont jamais paresseuses? Nous sommes

inquiets de voir notre enfant perdre ainsi son temps plutôt que se consacrer à d'importants accomplissements, comme apprendre le mandarin ou s'intéresser à la programmation informatique. Qui plus est, l'enfant semble chercher une explication à quelque chose d'inexplicable ou, bien pire, voudrait modifier l'ordre des choses établi. Ce qui peut finir par nous causer des soucis : Mon enfant est-il normal ? Comment peut-il avoir de telles idées ? Qui lui a mis ça dans la tête ? Peut-être a-t-il trop de temps libre ?

Or, quand notre enfant de deux, trois ou quatre ans nous bombarde de questions en apparence illogiques, ce n'est pas qu'il souhaite obtenir une explication. Ce n'est pas non plus par désir de changer l'ordre des choses. C'est simplement sa façon d'admirer une réalité qui *est*, et qui aurait pu tout aussi bien *ne pas être*. Comme nous le mentionnions précédemment, Platon et Aristote ont dit que l'émerveillement, l'étonnement, était à l'origine de la philosophie. Donc, lorsque ces questions impossibles voient le jour dans le petit crâne de notre enfant, c'est simplement qu'on le prend à philosopher ! Les enfants philosophent parce que *n'importe quelle* réalité les étonne, y compris les lois naturelles du monde, du simple fait qu'elles *existent*. Quand un enfant naît, il voit d'abord sa mère, puis il découvre les autres membres de sa famille, un passant dans la rue, une fleur, un insecte, un caillou, la lune, une ombre, la gravité, la lumière... Comme l'écrit G. K. Chesterton :

Quand nous marchons dans la rue et que nous baissons la tête pour admirer ces belles frimousses dont la tête est trois fois trop grosse pour leur corps, nous devrions

toujours nous souvenir que, dans chacune de ces têtes, il y a un nouvel univers, aussi neuf qu'il le fut au septième jour de la Création.

S'émerveiller, c'est désirer connaître. Voir les choses avec un regard nouveau nous permet de nous émerveiller de leur existence même, de désirer les connaître de nouveau, comme si c'était pour la première fois. Les jeunes enfants savent s'émerveiller parce qu'ils ne considèrent pas le monde comme acquis ; ils le reçoivent plutôt comme un cadeau. Cette pensée métaphysique est propre aux gens qui savent voir que les choses *sont*, tout en voyant également qu'elles auraient pu *ne jamais être*. Nous sommes contingents : que nous cessions d'exister, et le monde continuera de tourner. Néanmoins, nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous-mêmes, et c'est le mécanisme naturel de l'émerveillement qui, précisément, nous permet de transcender notre existence ordinaire pour en faire l'expérience. Par conséquent, l'émerveillement implique une attitude d'humilité et de gratitude profondes.

Les enfants naissent émerveillés, il s'agit d'un mécanisme naturel, inné. Comme le dit Aristote, c'est *par nature* qu'ils désirent savoir. Mais pour que fleurisse l'émerveillement chez les enfants, il faut leur aménager un environnement respectueux de cette faculté. Et comment y parvenir ? C'est vrai que l'émerveillement est une réalité intangible qu'aucune science n'a su identifier ni mesurer. Mais que dit la science du désir de connaissance ? Le processus d'apprentissage dépend-il exclusivement de l'environnement ? Et sinon, quelle relation entretient-il avec l'environnement ?